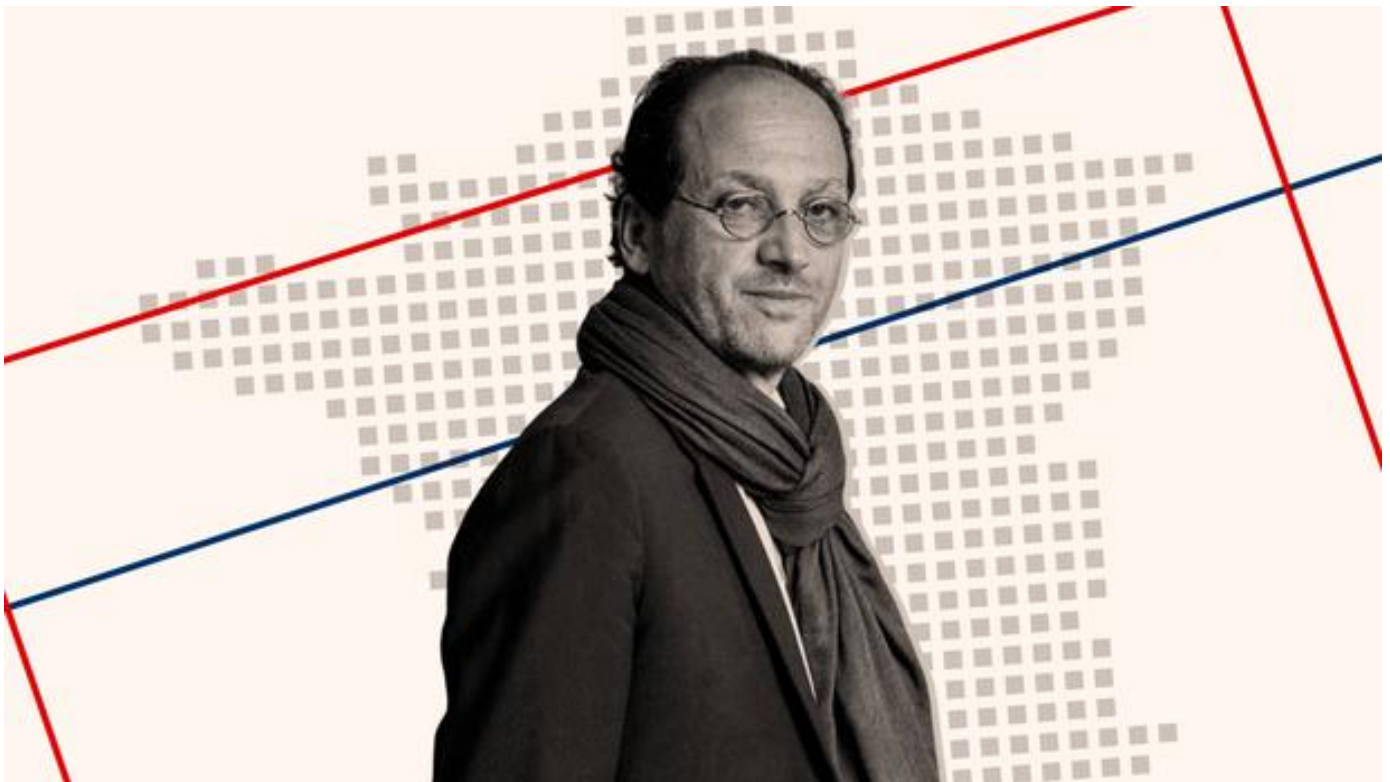


Patrick Lévy-Waitz, entrepreneur : «Attention au mythe de la seule industrie lourde, modèle 20e siècle»

LA FRANCE D'APRÈS - Tous les jours, *Le Figaro* interroge une personnalité sur la façon dont elle envisage la France de l'après-crise. Pour le président de la fondation Travailler Autrement, le pays ne se sortira de cette crise qu'en rompant avec les dogmes qui nous brident collectivement.

Par **Marc Landré**

Publié il y a 1 heure, mis à jour il y a 16 min



Patrick Lévy-Waitz AFP et Charlotte Paroielle



Nouveauté abonnés

Les lettres des journalistes

Découvrez nos nouvelles lettres thématiques
rédigées par vos journalistes

CHOISIR MES LETTRES

L'entrepreneur Patrick Lévy-Waitz est président de la fondation Travailler Autrement, un think tank sur les nouvelles formes d'emploi. Citoyen engagé, comme il se définit lui-même, il a récemment conduit une mission pour le compte du gouvernement sur le développement des tiers lieux en France. Il a créé plusieurs entreprises dans sa carrière et dirige aujourd'hui Freeland group, qui accompagne chaque année professionnellement 24.000 travailleurs indépendants (portage salarial, autoentrepreneur, expert-comptable...).

LE FIGARO.- Édouard Philippe pense que cette crise va révéler ce que «l'humanité a de plus beau et de plus sombre». Et vous?

Patrick LÉVY-WAITZ.- C'est très juste. La crise nous renvoie l'image de la société telle qu'est devenue: profondément inégalitaire et fracturée. Ceux qui «possédaient» avant la crise vont la traverser sans trop de difficulté, comme une parenthèse, tandis que ceux qui «n'avaient pas ou peu» basculent dans la précarité. Comment ne pas voir le choc entre les cols-bleus au travail sur les plateformes logistiques ou aux caisses des supermarchés, bravant le virus, tandis que les cols blancs peuvent travailler de chez eux, confinés? Cette crise nous oblige à repenser nos échelles de valeurs, en saluant la vaillance de ceux dont on redécouvre l'utilité sociale. Elle nous conduit par ailleurs à repenser urgemment l'articulation entre les échelons territorial et national. Nous devons collectivement en tirer des conséquences, tous, pas seulement nos gouvernants.

Qu'est-ce que cette épreuve de confinement nous révèle?

Une incroyable capacité d'adaptation et de réactivité des Français! Ce qui était impossible hier a été réalisé en quelques jours; la façon avec laquelle les hôpitaux ou le système éducatif se sont adaptés est stupéfiante avec un engagement et une mobilisation citoyenne tout à fait impressionnants. Comment capitaliser sur cette expérience et simplifier définitivement les règles et les normes pour faire de l'agilité un atout français? Voilà un beau challenge pour le pays! Le pessimisme et la critique permanente, si français, seraient mortifères pour la France si nous ne retrouvons pas le chemin d'un destin partagé.

Voyez-vous déjà des choses à changer dans le pays?

L'Histoire montre que les grandes puissances sont celles qui pensent le temps long. Or nos gouvernements se sont laissés enfermer par le court terme avant d'être avalés par l'immédiateté symbolisée par les réseaux sociaux. L'État, et donc la politique, doit se recentrer sur les grandes priorités stratégiques du pays. Le COVID19 aura balayé en quelques semaines ceux qui estimaient que la politique était morte et les États inutiles. Notre nation a besoin de retrouver un État stratège, qui se dote urgemment des outils d'anticipation en intégrant infiniment plus les signaux faibles de nos sociétés modernes comme le défi climatique, les migrations ou le 4e âge. Gouverner c'est prévoir, non?

Quelles leçons, notamment sur la façon de travailler, pensez-vous que notre pays tirera de ce moment?

Quiconque a vécu «l'école à la maison» depuis 7 semaines s'est rendu compte que les modes d'apprentissage, et donc de formation, sont en transformation mais aussi révélateurs des inégalités de notre société. Nous avons collectivement touché du doigt la réalité de la révolution digitale. Nous pouvons faire autrement si nous savons tirer le

meilleur parti de cette révolution et la rendre accessible à tous: résoudre la fracture numérique doit être une priorité absolue. En quelques jours, il est devenu l'instrument permettant à des millions de Français de travailler. Les collaborateurs qui ont pris l'habitude de travailler de chez eux voudront la poursuivre dans des conditions - qu'il faudra définir- soit à domicile, soit dans un tiers lieu. Mieux travailler en passant moins de temps dans les transports et rééquilibrer vie professionnelle et vie privée va devenir une évidence pour tous; retrouver un sens à son activité professionnelle une exigence, et, refaire ainsi du travail l'étendard de l'émancipation! Pour que ces évolutions se réalisent positivement, le management des équipes devra se réinventer pour être plus agile et horizontal, moins contraignant, et basé sur la confiance. Mais soyons honnêtes, il existe un dogme très français qui nous empêche encore d'ouvrir le marché du travail à un grand nombre de personnes: la religion du diplôme! Les modes «d'apprentissage par le faire» sont très prometteurs et nous devons absolument mener notre révolution culturelle sur le sujet. Renverser la table est une nécessité à l'heure où nous pouvons craindre une augmentation significative du chômage. Les travaux de François Taddei mériteraient d'être le fil directeur d'une profonde transformation de nos modes éducatifs et d'apprentissage. Pour certains métiers, une bonne expérience vaut souvent mieux qu'un diplôme théorique!

À quoi ressemblera, selon vous, la France d'après?

Un pays plus fracturé, plus en doute sur lui-même qui attend donc qu'on lui propose un cap clair: Il faudra choisir, simplifier nos priorités et savoir tirer les enseignements de nos errements passés. Cette crise sonne le glas d'une idéologie, qui fut celle de la France depuis trente ans: bâtir une société autour des seuls services... Pourtant, il est incontestable que le pays qui fabrique de moins en moins est un pays qui perd de la valeur ajoutée, s'appauvrit et devient trop dépendant. Comment prendre appui sur les transitions à venir et

sur les nouveaux modes de production qui émergent pour réduire la fracture territoriale? Voilà un défi par excellence. Je mets en garde sur le mythe de la seule industrie lourde modèle 20e siècle qui est encore celui qui domine à Bercy. Si nous voulons aller vite, un seul mot d'ordre: small is beautiful. De plus, cette crise illustre combien nous souffrons des règles et normes qui brident les énergies collectives et initiatives citoyennes. Simplifier et basculer en mode projet est une exigence à laquelle la puissance publique ne peut plus se soustraire: alors que la rapidité est un facteur clé de l'efficacité, sa crédibilité est à ce prix. Enfin, les fractures et les inégalités de destin ne peuvent continuer à se creuser; elles sont le ferment de crises politiques à venir. C'est la raison pour laquelle il faut identifier impérativement les combats décisifs, quitte à abandonner nos habits. Les transitions à venir en sont une opportunité unique: saisissons-la!

La France va devoir se réinventer et cela va coûter très cher. Comment financer cette reconstruction?

Nous devons être imaginatifs pour construire une Europe qui doit combler ses lacunes et redonner du sens à un nouveau projet européen plus solidaire (coronabounds) et plus unis (convergence sociale et fiscale). Je suis également favorable à un grand emprunt national auprès de tous les citoyens. Nous détenons près de 1900 milliards en assurance vie qui ne rapportent plus rien tant les taux sont bas! C'est le moment de mettre notre épargne au service de la reconstruction du pays avec des priorités claires et partagées. Cet emprunt doit être obligatoire pour les plus aisés du pays. Je propose d'affecter, dans un fonds au service des transitions, 5% des patrimoines supérieurs à 1 million d'euros (hors résidence principale) - bien entendu ce véhicule doit être géré dans une dynamique

entrepreneuriale. J'appelle à repenser un patriotisme français et Européen moderne et ouvert qui ressoude tous les citoyens au service du bien commun. Mais l'exemple ne peut venir que par le haut!